

Le Seigneur Jésus fut donc reconnu, mais après que les disciples l'eurent reconnu, ils ne le virent plus nulle part. Il les quitta corporellement, puisqu'il restait avec eux par la foi.

Le Seigneur a voulu être corporellement absent de toute son Eglise, et il est monté au ciel : car il voulait ainsi fonder la foi. En effet, si tu ne connais que ce que tu vois, où est la foi ? Mais si tu crois aussi ce que tu ne vois pas, alors tu seras dans la joie quand tu verras

saint Augustin

Ils étaient tristes de leurs espérances perdues : ils semblaient s'accuser eux-mêmes d'avoir trop espéré en lui, puisque c'en était fait de lui. Toutefois ils sont plus tristes encore de cette mort cruelle infligée à un innocent

saint Bède le Vénéral

Pistes de réflexion

- La peur me paralyse-t-elle ou ai-je su prendre du recul, garder raison afin de reconforter mon entourage, ai-je essayé de créer un climat de sérénité autour de moi, dans ma rue, mon chemin et par quels outils ?
- Le choc passé, suis-je un peu groggy, un peu dérouté ? Ayant du temps mais avec la sensation de ne pas l'employer pleinement, ai-je planifié mes journées, quelles sont mes priorités, est-ce que je procrastine ?
- Mon impuissance devant les événements m'est flagrante, qu'est-ce que je suis apte à faire, à créer, et est-ce que je le fais ?
- Comment est ma foi devant le silence apparent de Dieu dans cette épreuve, suis-je tombé dans le pessimisme comme les disciples d'Emmaüs, quels sont mes moyens de lutter contre cette obscurité ?
- Est-ce que je crois que le Christ chemine avec moi dans cette nuit comme avec les disciples ?
- Les Ecritures montrent que seule l'alternance acceptée librement de mort et de résurrection, de souffrance et de bonheur mène au bonheur prévu par le Père, suis-je prêt à accepter cette condition pour vivre en communion avec le Père, pour poursuivre le chemin vers Lui ?
- La Parole m'a-t-elle ouvert à une porte, ou une fenêtre, en ces temps si difficiles ? Quel verset m'a interpellé ou reconforté ? Ai-je pu en témoigner auprès d'autres personnes ?
- Suis-je sensible à la Présence en l'absence de l'Eucharistie ?
- Suis-je capable de dire à mon frère comment on peut reconnaître la présence du Ressuscité, pas seulement dans la fraction du pain, mais dans tous les autres signes de sa Présence pendant cette pandémie ?

Prière Conclusive

Père, je me croyais fort, maître de ma vie, de mon quotidien, de ma carrière. Ce minuscule virus balaye toutes mes certitudes, tous mes espoirs, tout est bousculé.

Père, tu m'as fait don de la vie pour me mener la Vie, et cela seul est ma certitude. Ne me laisse pas m'égarer, que ce fléau soit révélation de l'Indispensable Amour pour chacun d'entre nous. Tu es Le rocher sur qui je prends appui, l'unique nécessaire. Amen



3ème dimanche de Pâques
26 avril 2020



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 24, 13-35

13Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, 14et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

15Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. 16Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas.

17Jésus leur dit : "De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?" Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. 18L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : "Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci." 19Il leur dit : "Quels événements ?"

Ils lui répondirent : "Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. 20Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. 21Et nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

22À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et 23elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. 24Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu."

25Il leur dit alors : "Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes ! 26Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?" 27Et en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : "Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse."

Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent mais il disparut à leurs regards.

32 Alors ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ?"

33 A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, 34 qui leur dirent : "C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre."

Notre site : lesfraternitesdelaparoie.fr

13-35 Encore attristés par l'épreuve de la Passion, les disciples retrouvent le Christ ressuscité dans le partage de la parole et du pain. Les « pèlerins d'Emmaüs » représentent cette masse des disciples ou sympathisants de Jésus qui ont dû abandonner leur attente d'un messie puissant et national pour croire à un messie qui, par la souffrance, entre dans la gloire.

22-24 Tous les faits racontés dans ces versets n'ont pas suffi à faire naître chez ces deux disciples la foi en la résurrection de Jésus.

25-27 Les disciples demeurent aussi inintelligents qu'au temps où Jésus leur annonçait sa mort-résurrection. Il fallait retourner à l'Écriture, Parole de Dieu, pour comprendre que le messie devait souffrir et ressusciter.

30-31 Quel rôle joua la fraction du pain ? Ne fut-elle que le moment où Dieu entreprit d'ouvrir les yeux aux disciples ? Les gestes ou la façon de prononcer la bénédiction étaient-ils si caractéristiques de Jésus qu'ils permirent de l'identifier ? En rapportant le récit d'Emmaüs, Luc enseigne aux chrétiens qu'ils peuvent rencontrer Jésus dans les Écritures et dans l'Eucharistie, car il y est présent

Les Evangiles, éd Bellarmin

L'attitude des disciples d'Emmaüs est le copie conforme de celle que nous avons-nous-mêmes face aux irrutions de l'inédit.

Découragés par la disparition de leur Maître, ils avancent dans la nuit, avec une espérance à l'agonie et le cœur éteint.

Mais détrompons-nous : si nous demeurons tellement éloignés de la Vérité, ce n'est pas parce que nous manquons de lumière mais parce que nos réflexes ne sont pas ceux d'une personne amoureuse.

Dans cette qualité de rencontre, les intéressés baignent dans un climat différent de celui qui a cours, par exemple, dans le monde des affaires ou dans celui de la politique ou des sciences.

En mauvais organiste que nous sommes, il arrive que dans notre relation à Dieu, nous oublions de changer de clavier : nous croyons pouvoir entrer dans l'univers de la charité avec les valeurs qui ont cours dans l'ordre pratique.

Nous demeurons étrangers à l'élan spontané qui meut les perdus que l'Evangile plonge dans le bain d'une régénération miraculeuse et définitive.

Nous tenons nos portes verrouillées, par hésitation d'un envahissement bienheureux. Car nous le savons, nous ne pourrions plus gérer notre vie.

Quelle sensation d'insécurité, que de devoir abandonner notre barque aux mains de Celui que nous connaissons si mal !

Comme pour les disciples, la lumière devra traverser l'épaisseur de nos murailles, venir nous blesser à l'intime de l'être pour nous éveiller à la joie inexplicable du monde nouveau.

Croire jusqu'à l'ivresse, d'Yves Girard o.c.s.o

Les deux pèlerins, partis de Jérusalem en direction d'Emmaüs, sont rejoints par une Christ aveuglant. Celui-ci interroge leur marasme et trouve les mots pour les en délivrer. Sa science exégétique joue un certain rôle dans la reconstruction de leur élan, mais ne saurait suffire à redresser la déception. Il faut de la chair et du sang, de l'incarné brûlant, et cela tombe bien, car sa présence est flamboyante. Enfin sonne l'Heure. Sur la coupe et le pain la bénédiction descend, l'homme disparaît, la foi commence.

Se décourager est à la portée de tous les hommes, qu'ils soient croyants ou non. Si ces derniers dégringolent ou perdent leur joie face aux drames de la vie, les premiers en font autant, -bien qu'ils aient placé leur espérance en plus grand qu'eux-, quand le Ciel reste d'airain.

Les deux pèlerins de l'Evangile n'échappent pas à cette loi, abandonnant aux bras ballants leur yeux mouillés. Ils espéraient l'élagage des Romains par le prophète nazaréen, mais le débroussaillage est allé de travers ; la faux a taillé le bois dans un autre sens.

Au fond, ce qui les sauve à ce moment-là du glacé de la nuit, c'est la chaleur diffusée par la présence d'un homme aussi lumineux qu'incandescent. Soyons, pour nos semblables éreintés par des conditions de vie souvent pénibles et par cette *sanatée solitude issue d'affections ratées, des êtres à l'amour chaud.*

'Chaque phrase doit être nécessaire' écrivait Jean Paulhan ; « Reste avec nous » en est une qu'il faut susciter chez les plus esseulés des hommes. S'ils venaient à la prononcer, ce serait la preuve que l'instrument est performant entre les mains du Maître.

Père M.M Zanotti-Sorkine